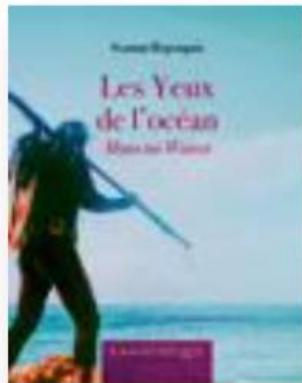


Le Monde des Livres

VENREDI 17 JUIN 2022

Critiques | Littérature



Lames de fonds

Récit autobiographique, *Les Yeux de l'océan* est aussi une lettre d'amour au milieu marin. Lequel, loin d'être un simple cadre circonstanciel, constitue un personnage majeur. Tour à tour qualifié de « *prêtre* » ou de « *professeur* », il est le foyer d'une religion et d'une éducation spécifiques, celle des Tao.

C'est de cette minorité issue de Lanyu, île appartenant à l'archipel taïwanais, qu'est originaire Syaman Rapongan. Premier aborigène parti faire des études à Taïwan, Rapongan relate les débuts laborieux de son parcours académique dans les années 1970, quand l'enseignement s'inscrivait dans une politique de colonisation symbolique, où sa langue et ses traditions étaient perçues comme des éléments parasitaires pour les Chinois han de l'île.

L'expérience douloureuse des discriminations n'entache cependant pas la douceur de la narration. En ethnologue sensible, Rapongan décrit avec tendresse les pratiques ancestrales de son peuple : la pêche au milieu du chatolement des vagues, les histoires de son père, les rituels pour exorciser l'âme des démons... tout cela participe à la célébration d'une communion poétique avec les fonds marins.

C'est finalement une créolisation littéraire qui se donne à voir dans ce récit écrit en chinois mais truffé de termes tao. L'océan y devient la métaphore d'une navigation entre deux cultures, qui s'opposent autant qu'elles fluctuent l'une par rapport à l'autre. ■

JULIETTE HEINZLEF

► *Les Yeux de l'océan*

(*Mata nu wawa*),

de Syaman Rapongan,

traduit du chinois (Taïwan) par Damien Ligot,

L'Asiathèque, 324 p., 22,50 €.